

LA BULGARIE et la Paix

LES PARLEMENTAIRES sont à Salonique

L'ennemi chancelle sous le choc

DIXMUDE EST PRIS

Quoi qu'on en dise et qu'on en pense à Berlin, le gouvernement bulgare ne paraît plus avoir aucune confiance dans les renforts problématiques promis par l'Allemagne. Il se rend parfaitement compte que la partie est perdue. C'est pourquoi, malgré l'accueil réservé que le général Franchet d'Espèrey avait fait à ses premières ouvertures, il n'a pas hésité à continuer les négociations. Il a délégué à cet effet M. Liapitcheff, ministre des Finances, le général Loukoff, commandant la 2^e armée, et M. Radef, ancien ministre, qui sont arrivés samedi soir à Salonique. Ces délégués d'importance accrédités ont été reçus hier par le général Franchet d'Espèrey.

Il serait prématuré de faire des pronostics sur l'issue des pourparlers engagés. Toutefois, il suffit de constater que le gouvernement bulgare a tout intérêt à terminer la guerre et à accepter les conditions qui lui seront proposées.

Voici d'ailleurs la note officielle qu'on nous communique à ce sujet :

« Des informations contradictoires, et sur certains points inexactes, circulant de divers côtés ou ayant été publiées en France et à l'étranger sur les affaires de Bulgarie, il a paru nécessaire de préciser les faits. »

« Aucune négociation diplomatique n'est actuellement en cours avec la Bulgarie, et par conséquent aucune condition politique n'a pu lui être posée. »

« Une demande d'armistice, pouvant entraîner éventuellement des négociations de paix, a été formulée par le commandant en chef de l'armée bulgare, qui a offert d'envoyer des parlementaires au général Franchet d'Espèrey. »

« Le commandant en chef de l'armée d'Orient s'est contenté de répondre à cette demande :

« 1^o Que les opérations militaires ne paraissent en aucun cas être suspendues avant qu'un accord précis ait intervenu sur les conditions de l'armistice sollicité ; »

« 2^o Qu'il était disposé à recevoir des délégués d'égale qualité du gouvernement bulgare se présentant devant les lignes, accompagnés d'un officier parlementaire, pour définir les conditions. »

« Ces conditions ont été soumises par le général Franchet d'Espèrey aux gouvernements alliés qui les ont approuvées. Elles sont d'ordre purement militaire, destinées à garantir d'une façon complète la sécurité et la liberté d'action des armées alliées d'Orient et à fournir toutes garanties pour le développement ultérieur de pourparlers éventuels. »

« En dehors de cela, tout ce qu'on peut dire sur ces conditions, de même que l'état politique et diplomatique des affaires bulgares est inexact ou prématuré. »

« Un fait nouveau vient de se produire : les parlementaires bulgares, qui sont M. Liapitcheff, ministre des Finances ; le général Loukoff, commandant la 2^e armée, et M. Radef, ancien ministre, sont arrivés samedi soir à Salonique pour négocier les conditions de l'armistice. Le général Franchet d'Espèrey les recevait hier dimanche. »

Et l'armée d'Orient marche toujours

(Officiel français) 28 Septembre.

Au cours de la journée du 28 septembre, l'aile gauche des armées alliées d'Orient, continuant à refouler sur Kicevo les arrière-gardes ennemies, s'est emparée de Brod, des hauteurs au nord de Resna et de la ville d'Ochrida.

Les armées serbes ont gagné du terrain au nord et au nord-est de Vélès et de Kocana, dans la direction d'Uskub, de Kumanovo et de Kustendil. La cavalerie serbe a atteint la frontière bulgare.

Les forces anglo-helléniques progressent au nord de Stroumitza-Ville, dans la direction de Pehcevo et s'avancent vers Petrich en descendant la vallée de la Strumica.

Le nombre des canons capturés depuis le début de l'offensive dépasse trois cent cinquante.

M. Clemenceau au front

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a passé la journée d'hier dimanche au front.

Nous gagnons partout du terrain de Saint-Quentin à l'Argonne

COMMUNIQUES FRANÇAIS

29 Septembre, 14 heures.

AU NORD DE L'AINES, LA POURSUITE A CONTINUE AU COURS DE LA NUIT. Nous avons occupé la forêt de Pinon et atteint l'Ailette dans cette région ainsi qu'à l'est de Chavignon.

Sur le front Ostel-Chavonne, l'ennemi oppose une vive résistance à l'avance de nos troupes.

SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE, les contre-attaques violentes déclenchées par l'ennemi dans la journée d'hier ont été brisées. NOS TROUPES ONT REPRIS LEUR PROGRESSION, notamment au nord-est de Gratreuil, où elles se sont emparées des hauteurs de Bellevue.

29 Septembre, 23 heures.

Dans la région au sud de Saint-Quentin, nos troupes ont attaqué sur le front Urvillers-Cerizy. L'ennemi, qui a opposé une résistance énergique, a été rejeté de ces deux villages qui sont en notre possession. NOUS AVONS FRANCHI LA ROUTE DE SAINT-QUENTIN A LA FERRE. Cinq cents prisonniers sont actuellement dénombrés.

ENTRE L'AILETTE ET L'AINES, NOUS AVONS RÉALISÉ AUJOURD'HUI UNE AVANCE DE DEUX KILOMÈTRES ENVIRON DE PART ET D'AUTRE DU CHEMIN DES DAMES ET OCCUPÉ PARGNY-FILAIN, FILAIN ET OSTEL.

SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE, NOS TROUPES POURSUIVANT LEURS ATTAQUES, ONT OBTENU DES RÉSULTATS IMPORTANTS.

Sur notre droite, nous avons emporté Bouconville et élargi nos positions au nord de ce village. A l'ouest, nous sommes emparés de haute lutte du mont Cuvellet, auparavant défendu par l'ennemi. Nos troupes, poussant plus au nord, ont enlevé le village de Séchault et progressé d'environ deux kilomètres au delà en direction de Challerange. Plus à l'ouest, nous avons conquis Ardeuil-et-Montfauxelles et Vieux et porté nos lignes aux lisières sud de l'Aure. Sur notre gauche, nous avons pénétré dans Sainte-Marie-à-Py.

COMMUNIQUE AMÉRICAIN

29 Septembre, 21 heures.

Au cours de la journée, nos troupes ont encore rencontré une résistance acharnée. L'ennemi a été contraint d'amener et d'engager en hâte des divisions prélevées sur d'autres secteurs du front. Entre Clerges et la vallée de l'Aire, nous avons fait face à de fortes contre-attaques que nous avons repoussées.

Je suis obligé de faire aujourd'hui un peu d'arithmétique ; elle sera instructive.

Sont maintenant déchaînées sur le front occidental cinq batailles. Totalisons leurs fronts, en ne comptant les distances qu'à vol d'oiseau, n'obtenant ainsi que des chiffres inférieurs à la réalité : 1^o la bataille conduite en Belgique par le roi Albert, de Dixmude à Hollebeke : 30 kilomètres ; 2^o la bataille britannique, de Cambrai-Saint-Quentin, qui se développe depuis la Sensée jusqu'à Gricourt (3 kilomètres nord de Saint-Quentin) : 45 kilomètres ; 3^o la bataille du général Mangin, entre l'Ailette et l'Aisne, d'Anizy-le-Château à Bourg-sur-Aisne : 22 kilomètres ; 4^o la bataille du général Gouraud, entre la Suipe et l'Argonne : 35 kilomètres ; 5^o la bataille américaine, entre l'Argonne et la Meuse : 25 kilomètres. Ensemble, 157 kilomètres. Ce total était valable pour la journée d'hier ; rien ne dit qu'il ne sera pas plus gros aujourd'hui.

De quelles ressources dispose Ludendorff pour alimenter sa résistance ? J'ai dit hier, que, quelques jours avant l'offensive Gouraud-Ligget, on pouvait évaluer le nombre de ses divisions en arrière du front, fraîches ou reconstituées, à environ 50. Mettons que, dans un si grand péril, il rejette à la fourniture quelque 20 ou 25 divisions fatiguées, retirées du feu depuis moins de quinze jours ; on arrive à un grand maximum de 75 divisions. Veut-on savoir avec quelle rapidité elles sont susceptibles de fondre ? Prenons les 35 kilomètres du front attaqué par le général Gouraud. La veille de l'attaque, Ludendorff, inquiet, avait déjà renforcé le secteur de 2 ou 3 divisions. Après deux jours de bataille, il y avait envoyé 10 divisions supplémentaires. C'est donc 12 ou 13 divisions qui ont déjà été dépensées sur les 35 kilomètres de Champagne. Je laisse au lecteur le soin de conclure.

Il doit être entendu pourtant que ces cinq batailles simultanées, prises dans leur ensemble, ne constituent qu'une seule et même bataille d'usure. Nul ne sait, en dehors du généralissime, où et quand les Alliés frapperont le coup décisif. Ayons la patience d'attendre aussi longtemps qu'il faudra. Les Allemands se battent encore très bien ; ils font notamment une résistance acharnée à l'ouest de l'Argonne.

On trouvera, dans une autre partie du journal, le détail des progrès réalisés sur tous les fronts d'attaque. Pour indiquer d'un mot ce qu'est aujourd'hui la puissance offensive des Alliés, je me contenterai de prendre pour exemple le secteur Le Catelet-Saint-Quentin. A la date d'hier, les Britanniques avaient déjà fait tomber trois positions Hindenburg : de Vend'huile, à Bellenglise, des bords du canal de Saint-Quentin, du Catelet à Magny-la-Fosse. Une quatrième position passant par Joncourt semblait très menacée.

LT-COLONEL DE THOMASSON.

L'aviation française intervient activement dans la bataille

Malgré le temps très mauvais, l'aviation a joué, dans la journée du 28 septembre, un rôle considérable. Intervenant directement dans la bataille, elle a bombardé et mitraillé les troupes à terre. A deux reprises, des groupements de plus de cinquante avions ont attaqué les réserves ennemies préparées pour la contre-attaque, dans les ravins de Marvaux et de Liry. Vingt tonnes de projectiles ont été lancées et plusieurs milliers de cartouches tirées sur ces troupes.

Dans le courant de la journée, quinze avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et trois ballons captifs incendiés.

De Dixmude à Saint-Quentin

L'armée d'Albert I^{er} avance de 6 kilomètres

COMMUNIQUES BELGES

28 Septembre.

CE MATIN, 28 SEPTEMBRE, A LA POINTE DU JOUR, L'ARMÉE BELGE S'EST PORTÉE A L'ATTAQUE DES POSITIONS ALLEMANDES ENTRE DIXMUDE ET LE NORD D'YPRES.

L'attaque débuta par une violente préparation d'artillerie de quelques heures, à laquelle prirent part, en coopération avec les batteries belges, de nombreuses batteries françaises et britanniques, ainsi que les bâtiments de la flotte britannique qui bombardèrent les défenses côtières de l'ennemi et des points sensibles de ses communications.

Après cette préparation, notre infanterie et l'infanterie britannique voisine se sont élancées à l'assaut des positions allemandes, fortement organisées.

RÉALISANT DE COURAGE, NOS TROUPES SE SONT EMPARÉES DE TOUTES LES ORGANISATIONS DES LIGNES DE DÉFENSE DE LA PREMIÈRE POSITION ADVERSE. FRANCHISSANT CELLES-CI, ELLES SE SONT PORTÉES SANS ARRÊT A L'ATTAQUE DE LA SECONDE POSITION FORTEMENT ORGANISÉE PAR L'ADVERSAIRE.

En dépit de la résistance de l'ennemi et des contre-attaques vaines qu'il déclencha, notamment à cheval sur le chemin de fer d'Ypres à Staden, notre infanterie a enlevé la presque totalité de la forêt d'Houthulst, zone puissamment fortifiée par les Allemands depuis quatre ans, et de tout le terrain s'étendant jusqu'à une ligne marquée approximativement par les localités de Woumen, Pierskenskoe, Shaep-Bolie, Broodeinde. L'AVANCE EST D'ENVIRON SIX KILOMÈTRES.

DE NOMBREUX PRISONNIERS ONT ÉTÉ RAMENÉS. LEUR NOMBRE SE MONTÉ A QUATRE MILLE POUR LES BELGES. Des pièces d'artillerie non encore dénombrées ont été ramenées, notamment une batterie complète de 150 (personnel et matériel) et des pièces de très gros calibre. Un matériel important est tombé également entre nos mains.

Les nombreux cadavres gisant sur le terrain de la bataille attestent les pertes subies par les Allemands.

29 Septembre.

DURANT LA JOURNÉE DU 29, L'ARMÉE BELGE ET L'ARMÉE BRITANNIQUE (Plumer) ONT POURSUIVI LEURS SUCCÈS, BATTANT DE HAUTE LUTTE L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DE LA GRANDE CRÊTE DES FLANDRES AINSI QU'ÉTAIT LA TOTALITÉ DE LA POSITION DE MESSINES-WYTSCHAETE. L'ARMÉE BELGE S'EST EMPARÉE DE DIXMUDE, ZARREN, TERREST, STADENBERG, WEST-ROOSEBECKE, MOORSLEDE. Elle a repoussé de fortes contre-attaques entre Staden et Terrest et, en fin de journée, elle attaqua à Saint-Pieter la route Roulers-Menin ainsi que Collemolenhoe, à quatre kilomètres ouest de Roulers. L'armée Plumer, après avoir conquis la crête de Messines-Wytschaete, s'est heurtée ensuite à une très forte résistance. L'ennemi a tenté en vain de défendre les approches de la Lys ;

il a subi de très lourdes pertes, particulièrement dans le bois de Ploerschaede. En fin de journée, l'armée Plumer avait dépassé les lisières du bois de Ploegsteert. Gaphard, Saint-Tempierre, Terhand, Dadt-zoel.

DANS LES DEUX JOURNÉES DES 28 ET 29, L'ARMÉE BELGE ET L'ARMÉE PLUMER ONT FAIT PLUS DE NEUF MILLE PRISONNIERS ET PRIS PLUS DE DEUX CENTS CANONS dont des pièces de 240 et de 280, ainsi qu'un très nombreux matériel.

L'armée britannique pour sa part a pris 65 officiers et trois mille six cents hommes ainsi que 90 pièces de campagne.

L'aviation de bombardement britannique, comme dans la journée du 28, a très puissamment contribué aux succès des opérations en bombardant sans trêve les colonnes ennemies, les trains et les voies de communication.

29 Septembre, après-midi.

DES TROUPES BRITANNIQUES ET AMÉRICAINES ONT ATTAQUÉ, CE MATIN, A 5 H. 50, AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN.

LA BATAILLE SE POURSUIT, FURIEUSE, SUR TOUT LE FRONT DE SAINT-QUENTIN A LA SCARPE.

Hier des combats acharnés ont eu lieu dans les environs de Gonnelleu et de la crête de Welsh. Nos troupes ont fait des progrès sur les hauteurs au sud-ouest de Gonnelleu, mais se sont légèrement repliées sur la crête de Welsh.

De bonne heure, ce matin, nous avons renouvelé l'attaque dans ce secteur ; nous avons progressé et fait des prisonniers.

Hier au soir, à Marcoing, nous avons élargi notre tête de pont à l'est du canal de l'Escaut et repoussé une contre-attaque ennemie, en faisant des prisonniers.

Plus au nord, des unités navales anglaises se sont établies à l'est de l'Escaut, en face de Cantaigne.

Au nord de la route Bapaume-Cambrai, des troupes canadiennes se sont emparées du système de défense connu sous le nom de ligne Marcoing-Masnières, en direction nord jusqu'à Salliy.

Des troupes anglaises ont complété la prise d'Aubenchau-au-Bac et de Palluel et la bataille continue dans Arleux.

Nous avons traversé la rivière Trinquais aux environs de Salliy-en-Ostrevant.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS PAR LES TROUPES BRITANNIQUES DEPUIS LE MATIN DU 27 DÉPASSE SEIZE MILLE.

29 Septembre, soir.

CE MATIN, LA BATAILLE S'EST DÉVELOPPÉE AVEC SUCCÈS VERS LE SUD JUSQU'AU VOISINAGE DE SAINT-QUENTIN ET S'ÉTEND MAINTENANT SUR UN FRONT D'ENVIRON TRENTE KILOMÈTRES, DEPUIS CETTE VILLE JUSQU'À LA SENSÉE, AU NORD DE CAMBRAI.

A l'extrême droite, le 6^e corps a déclenché, à 5 heures 50, une attaque de part et d'autre du canal Scheldt, depuis Bellenglise et en direction du nord. La 46^e division (North Midland) qui avait été pourvue de ceintures de sauvetage, de nattes, d'équipages de ponts portatifs et de radeaux a emporté, en dépit de la profondeur et de la largeur du canal, et sous la protection du feu intensif de notre artillerie et de nos mitrailleuses, des défenses maîtresses de la ligne Hindenburg qui suivent ici la rive est du canal.

Avec beaucoup de bravoure et de déter-

mination, cette division poursuivit son avance et gravit les pentes des colonnes situées au delà du canal, faisant de nombreux prisonniers. Bellenglise, Léhaucourt, Magny-la-Fosse sont maintenant entre nos mains.

En liaison avec cette brillante opération, d'autres troupes anglaises protégeant le flanc de la 46^e division, ont avancé dans la boucle du canal au sud de Bellenglise.

Plus au nord, à la même heure, des troupes américaines des Etats de New-York, Tennessee, Caroline du Nord et du Sud, sous les ordres du major-général G.-W. READ (U.S.A.) ont attaqué la ligne Hindenburg sur un front de six mille yards, à l'endroit où le canal Scheldt passe sous un tunnel. Avec beaucoup de mordant, les troupes américaines se sont portées à l'assaut de ces défenses et, sur la droite, se sont emparées de Bellicourt et de Nauroy. Sur la gauche, de durs combats se poursuivent dans le voisinage de Bony.

Au centre de notre attaque, des troupes anglaises ont pris Villers-Guislain. Des troupes néo-zélandaises ont nettoyé la hauteur Welsh et après avoir brisé une contre-attaque ennemie, poursuivant leur avance, elles se sont emparées de La Vacquerie et de l'Eperon qui court de Bony à Masnières.

Pendant ce temps, la 62^e division s'étant assurée des passages sur le canal Scheldt, a continué son avance. Après avoir livré combat aux lisières ouest de Masnières et de Les Rues-Vertes, elle a emporté ces deux villages ainsi que le système défensif protégeant Rumilly et a atteint les lisières ouest de cette localité. Sur la gauche, la 2^e division a traversé le canal près de Noyelles et a réalisé une avance de plus d'un mille et demi, atteignant les hauteurs situées à l'est du canal. La 63^e division navale, ayant forcé le passage du canal à l'est de Cantaigne, est parvenue jusqu'aux lisières sud de Cambrai.

SUR LA GAUCHE DE L'ATTAQUE, LES TROUPES CANADIENNES ONT ENLEVÉ LE SYSTÈME DÉFENSIF COUVRAINT CAMBRAI AU NORD-OUEST ET S'Y FRAYANT UN PASSAGE ONT FRANCHI LES LISIÈRES DE LA VILLE. Plus au nord, elles se sont emparées de Sancourt. De fortes contre-attaques allemandes ont été brisées dans cette localité et des troupes anglaises ont nettoyé les pentes au sud du canal de la Sensée.

AU COURS DES TROIS DERNIÈRES JOURNÉES, SUR LE FRONT DE BATAILLE SAINT-QUENTIN-CAMBRAI, NOUS AVONS FAIT PLUS DE VINGT-DEUX MILLE PRISONNIERS ET PRIS PLUS DE TORIS CENTS CANONS.

La lutte a redoublé hier d'intensité sur tout le front de bataille. Partout les Alliés ont remporté de brillants succès qui ne peuvent manquer d'avoir à bref délai des conséquences considérables. Il convient notamment d'appeler l'attention sur les résultats obtenus par l'offensive belge et l'attaque franco-anglaise de Cambrai à Saint-Quentin. Dans ces deux secteurs, les puissantes lignes de défense ennemies ont été franchies. Les vaillantes troupes belges ont largement dégagé Dixmude et la région d'Ypres, et leur progression qui paraît être le prélude de plus grands événements mérite d'être suivie avec intérêt. Quant aux Franco-Anglais, leurs efforts vers Cambrai et Saint-Quentin semblent à la veille d'être couronnés de succès. L'ennemi, menacé d'encerclement, chancelle sous les rudes coups qui lui sont portés. De même au Chemin des Dames, les troupes du général Mangin sont en train de recueillir les fruits de leur vaillance opiniâtre, tandis que les soldats de Gouraud et les Américains du général Ligget continuent leur avance et s'emparent de positions stratégiques importantes.

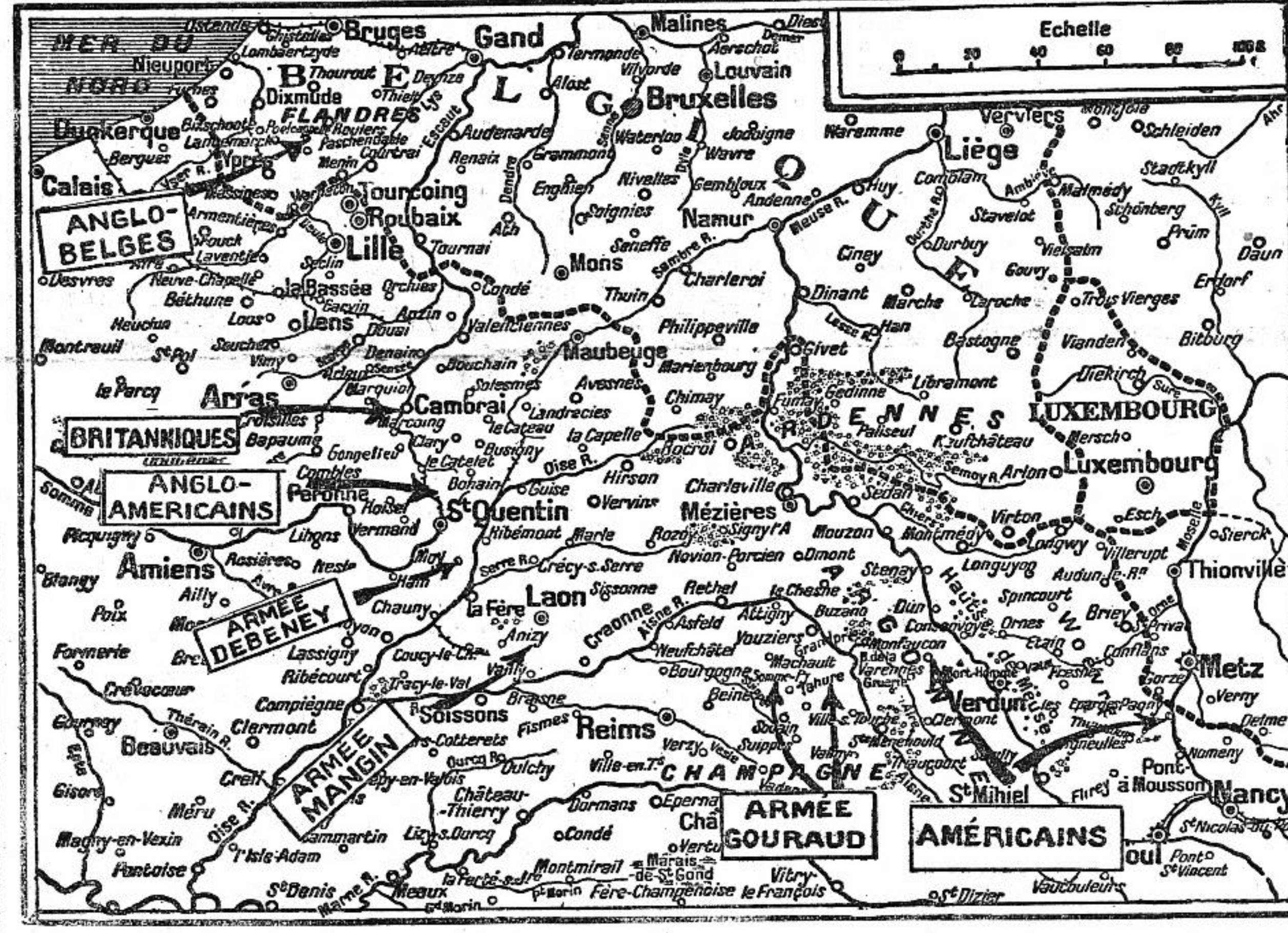
Les Belges, animés d'un élan patriotique irrésistible durant les deux premières journées de combat, ont marché à pas de géant. Ils ont réalisé sur tout leur front une avance variant entre dix et quinze kilomètres après avoir successivement enlevé les plus puissants systèmes de défense ennemis qui, comme la forêt d'Houthulst et la région de Passchendaele et de Beclaeere, passaient pour impenables. La progression des Belges vers le nord qui leur a permis de reprendre Dixmude est des plus importantes. Hier à midi, nos braves alliés avaient à leur extrême gauche dépassé Dixmude et leur front longeait ensuite vers l'est le canal depuis cette ville jusqu'à Zarren. De cette dernière localité, il descendait perpendiculairement vers le sud jusqu'à Terrest, puis décrivait un arc de cercle vers l'est autour de la forêt d'Houthulst jusqu'à Wyrtweye. Il prenait à partir de là la direction du sud-est et passait successivement à Westroosebeke, Moorslede et Dadizele, où il se raccordait à l'armée anglaise du général Plumer qui, de son côté, a réalisé une progression à peu près équivalente. Ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte sur la carte, les Allemands ont perdu d'un seul coup toutes les positions sur lesquelles ils avaient naguère résisté durant de longs mois.

Dans le secteur Cambrai-Saint-Quentin, le gros événement du jour est l'arrivée de nos alliés dans la ville même de Cambrai. La poussée victorieuse qu'ils ont effectuée au delà de l'Escaut au sud de cette ville et au sud du Catelet et leur avance dans la boucle vers Thorigny, immédiatement au nord de Saint-Quentin. Là aussi, pendant que Cambrai agonise les lignes de défense allemandes sont franchies et la garnison de Saint-Quentin, ainsi que les troupes ennemies qui occupent la région plus au sud entre la Somme et l'Oise, sont menacées d'encerclement.

D'ailleurs, ces troupes ont été fortement bousculées hier par le général Debenedy qui s'est emparé des villages d'Urvillers au nord d'Essigny-le-Grand et de Cerizy, près de Moy. Ainsi, ce général lance vers le nord-ouest l'autre branche de la tenaille destinée à enserrer Saint-Quentin.

Au Chemin des Dames sur le versant de l'Ailette et sur celui de l'Aisne, le général Mangin a progressé de 2 kilomètres, portant sa ligne vers l'est au delà de la forêt de Pinon, à Pargny, Filain et à Ostel. Encore quelques étapes de ce genre et les soldats du kronprinz seront obligés de camper des bords de l'Aisne s'ils ne veulent être pris dans la souricière.

En Champagne, la progression des troupes du général Gouraud présente un intérêt capital, en raison des importantes po-



De Dixmude à Saint-Quentin



(Dessin de Georges Lemoine)

— Eh bien, militaire ! Les Boches ? ça colle... on les a ?
— Erreur, la p'tite mère ! Ils décollent... on ne les a plus !

sitions de Bouconville aux lisières de l'Argonne, du mont Cuvelot, d'Ardeville et de Montfaucon tombées entre nos mains. L'ennemi, malgré ses efforts désespérés, cède du terrain. L'usure commence à se faire sentir, c'est bon signe.

VERS LE CATELET

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 29 Septembre. — Avant-hier c'était Byng, hier c'était Plumer, aujourd'hui c'est Rawlinson. Avant-hier c'était Cambrai, hier c'était vers Roulers, aujourd'hui c'est vers le Catelet. Avant-hier Byng, d'un bond, franchissait une formidable tranchée, le canal du Nord, hier Plumer s'empara en un jour de ce que jadis on n'avait pas pu prendre en trois mois d'inouïs efforts : aujourd'hui Rawlinson, dédaignant Saint-Quentin, part pour le dépasser. Et les Belges enlèvent tranchées et forêts, guettent Ostende et la côte, et la danse redescend vers les Français et elle tourne en Orient. C'est le grand tam-tam de la libération.

Partout c'est joyeux. Je viens de poser trois questions par téléphone. J'ai demandé :

- Comment ça va chez Plumer ?
- Parfaitement bien.
- Et chez Byng ?
- Parfaitement bien.
- Et chez Rawlinson ?
- Parfaitement bien.

On découvre comme ce matin chez Rawlinson des Américains où on n'en avait jamais vus ; on se hâte à la cavalerie le nez au vent et qui hennit. L'ennemi n'a fait sauter un pont que quatre heures après ; sur un nouveau pont, vous franchissez les canaux ; si vous êtes une journée sans revenir au même endroit, vous ne retrouvez plus l'artillerie qui ne fait que bondir. Partout le bœcheron frappe au ébranche, entame et déracine l'armée allemande.

Le point fort allemand est touché

Le nouveau coup de ce matin est celui qui doit ébranler le plus. Rawlinson a donné au nord de la ligne de Saint-Quentin et c'est justement là qu'il trouve l'un des points les plus forts du front d'Occident. S'il est touché à cet endroit, ce n'est pas une dent seulement que perd l'Allemand, c'est toute sa mâchoire qui chancelle. Sa mâchoire est bien malade, elle l'est depuis ce matin 5 h. 50.

Le Boche ne peut pas se plaindre de notre monotonie : nous lui varions les effets. Toutes les affaires de ces derniers jours n'avaient pas eu de préparation d'artillerie. Pendant quarante-huit heures, sur ce front, on lui en fait une pour le remonter, elle était faite au gaz moutarde. Comme devant Cambrai, l'obstacle était, là aussi, un canal, le canal de Saint-Quentin. Donc départ. Les Américains vont d'abord supporter le gros poids ; l'attaque. Derrière un barrage d'artillerie tellement intense qu'il semble bouillir, ils s'élancent ; plus au sud s'élancent les Anglais ; le canal a 30 mètres de large, il est plein d'eau ; les traverses à la page. Les Allemands ont là leur divisions, les Allemands savent ce qu'on veut leur prendre, les Allemands ne renâclent pas devant l'indispensable. Notre attaque réussit. Nous laissons le canal derrière nous, nous prenons Beilengisse. A 9 heures du matin, notre premier effort fut couronné, mais à 9 heures du matin, sur le champ de bataille où depuis tant de jours arrivait tant de choses, arrive encore du nouveau ; on voit les Australiens passer pour prendre tout frais la place de combat. Et derrière eux on construit déjà des routes pour faire avancer les canons, et Saint-Quentin, dont ne se tourmentent pas les Allemands, est tenu. Et tout va, tout réussit ; rien que pour notre compte, les deux tiers du front anglais sont en flammes. Et nos flammes montent, montent, et les ailes de l'aigle charognard commencent à flamber. — Albert Londres.

La prise de Cambrai est imminente

Front britannique, 29 Septembre. — Progressant de Masières vers Rumilly, les Anglais ont atteint les faubourgs sud de Cambrai. Pendant ce temps, les Canadiens parvenaient aux lisières nord de Cambrai, en sorte que la prise de la ville ne peut tarder. — (Havas.)

LES SPORTS

La fête annuelle de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques

La grande réunion organisée hier, au Stade Bergeyre (Buttes-Chaumont) par l'U. S. F. S. A. avait attiré plus de dix mille spectateurs. Le ministre de l'Instruction publique, M. Laffrey, qui avait honoré les organisations de sa présence, prononça à l'issue des épreuves un discours où il signala l'importance prise par les sports dans l'éducation de la jeunesse française. Les résultats sportifs très intéressants furent les suivants :

- 100 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Girard ; 3. Roux. Temps : 16" 1/5.
- 200 m. : 1. Simon ; 2. Baudry. Temps : 35" 2/5.
- 400 m. : 1. Souffrant ; 2. Carpentier (Golyville) ; 3. Serrin ; 4. Orphelin. Temps : 1' 11" 4/5.
- 800 m. : 1. Vermeulen (Golyville) ; 2. Arnaud ; 3. Proulx. Temps : 2' 16" 1/5.
- 1.000 m. : 1. Equipe des classes non âgées ; 2. Equipe des classes âgées ; 3. Equipe des classes non âgées ; 4. Equipe des classes âgées.
- 1.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 2.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 2.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 3.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 3.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 4.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 4.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 5.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 5.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 6.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 6.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 7.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 7.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 8.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 8.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 9.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 9.500 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).
- 10.000 m. : 1. André (R.O.F.) ; 2. Chilo ; 3. Chilo ; 4. André (R.O.F.).

La région économique de Basse-Normandie

Caen, 29 Septembre. — La ville de Caen dénommée si justement la capitale de la Basse-Normandie est en droit d'être fière de sa Chambre de commerce. C'est, en effet, grâce à la campagne active entreprise par son président, M. Hippolyte Leferrière, et par le persévérant effort de ses collaborateurs qu'est née la création de la région économique autonome de Basse-Normandie.

C'est dans l'antique hôtel de Nicolas de Valois d'Escoville que s'est tenue cette réunion constitutive à laquelle assistaient les délégués des Chambres de commerce d'Alençon, Cherbourg, Fiers, Granville et Honfleur et celui du ministre du Commerce, M. Fighiera, qui a exposé le rôle des régions économiques, montrant les avantages qu'en retirera la région bas-normande.

Il salua de nouveau, — Adieu, madame — fit-il. Il se disposait à se retirer. Blanche lui barra le passage. — Oh ! mon père, — dit-elle — oui, je reconnais mes torts, j'ai été coupable, grandement coupable... Mais est-il une faute qui ne se puisse pardonner, un tort qui ne se puisse oublier... surtout quand on l'a expié... oh ! grandement expié, quand le repentir est sincère ?

— Pardon, mon père, je vous en prie... je fais appel à votre pitié... à votre miséricorde. — Madame, si vous souffrez, si vous êtes malheureuse, je vous plains, mais je ne puis consentir malgré tout à voir en vous ma fille défunte... — Mon père, en ce moment, vous êtes cruel... Votre fille a eu des torts, je le reconnais. Mais elle a souffert, elle a expié... Dieu lui-même ne lui en tint pas rigueur, puisqu'il lui permit qu'elle devint la femme du plus grand, du plus généreux, du plus noble des hommes. Devez-vous, vous, mon père, vous montrer plus sévère que Dieu... et me refuser votre pardon quand j'impose votre pitié ?

— Madame, je vous ai dit que pour moi ma fille était morte... Je ne puis rien vous dire de plus. — Blanche, alors nerveuse, désolée, supplia : — Hé bien, mon père... ne me reconnaissez pas pour votre fille... soit... je supporterai encore cette peine.

— Il le faut bien. — Mais ce n'est plus pour moi en ce moment que je vous implore... — Pour qui donc, madame ? — Pour mon enfant... — Votre enfant ? Je ne comprends pas. — Pour Marie ! — Le vieillard tressaillit. — Marie ? — fit-il — de quelle Marie parlez-vous ?

— De cette enfant que vous avez élevée avec tant d'affection, tant de bonté... en bon grand-père... de la fille de M. Dalbrun... de celle qui est l'ange de l'usine... de Marie Bonne-Etoile.

— En quoi le sort de cette enfant peut-il vous intéresser ? — Puisque c'est ma fille ! — Pardonnez-moi, madame, de vous donner un démenti... mais Marie, Marie Bonne-Etoile ne peut pas être votre fille... — Pourquoi ?... Oh ! pourquoi ? — C'est une enfant trouvée, par conséquent abandonnée. — Abandonnée ! — Oui, madame, c'est moi-même, moi qui, en sortant de l'usine, me suis retrouvée dans la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

— Oh ! mon Dieu ! — Le hasard, ou ce Dieu que vous invoquez, conduisit là mes pas... car si je n'étais venue, cette petite serait morte soit de froid... soit dévorée par les animaux qui rôdent la nuit dans les coins en quête de nourriture dans les ordures. — Blanche poussa un cri et étendit les mains.

Le Congrès socialiste de la Seine pour une réunion immédiate de l'internationale

Selon la coutume, les débats du Congrès de la défection de la Seine se tenaient hier à la coopérative la Belle-Étoile, se firent des plus animés. Les délégués des sections de la région parisienne devaient se prononcer sur l'attitude qu'aurait à prendre leurs délégués au prochain Congrès du parti.

Une première assemblée eut lieu à la séance du matin. Une motion préjudicielle était présentée par les « centristes », réclamant des délégués un effort sérieux pour le maintien de l'unité morale du parti. En bloc les « communistes » décidèrent de la ne pas voter, ce qui fut fait par 6.491 voix contre 2.742 et 1.336 abstentions.

C'était l'indice certain d'un gros succès des « communistes », ce qui ne les empêcha pas de « chahuter » consciencieusement les orateurs et la tendance adverse au cours de la séance de l'après-midi.

MM. Mayéras et Verneil présentèrent les arguments minoritaires. M. Mayéras fut toutefois quelques réserves au sujet du refus du vote des crédits militaires, n'acceptant pas de manquer l'empire sur cette question.

L'unité socialiste compromise

MM. Prété, Fiancette et Sembat prêchèrent l'unité entre les deux fractions. L'un est fini de l'infirmité du parti socialiste et il ne restera qu'une arme au prolétariat : c'est la C. G. T.

Mais l'unité semble vraiment malade si on en juge par l'accueil qui fut réservé aux orateurs majoritaires, MM. Souff, Granier et Albert Thomas.

L'ancien ministre de l'Armement fut particulièrement éloquent dans ses déclarations, défendant la politique de collaboration à la C. G. T. qu'il jugeait la seule pratique à pratiquer depuis 1914 et marquant l'opposition des élus minoritaires à se déclarer contre le vote des crédits que réclamaient leurs troupes.

« Soyez bolcheviks », déclara M. Thomas, mais dites-le avec netteté. Dites franchement ce que vous voulez que s'arrête l'effort de guerre.

« Tout de suite », clament des minoritaires, et l'ancien ministre d'enregistrer cette déclaration. Un violent tumulte s'ensuivit et des injures hurlantes furent adressées à M. Thomas, celui-ci protesta avec indignation.

Après quelques observations de MM. Bourdeon et Mayéras qui déclarent ne pas vouloir suivre M. Albert Thomas dans sa politique de « capitulation devant la bourgeoisie », on procède au vote sur les motions en présence.

La motion des minoritaires votée

La résolution minoritaire qui, après une tiède affirmation en faveur de la défense nationale et un blâme contre l'interdiction des troupes en Russie, se prononce contre toute espèce de collaboration des socialistes à un gouvernement « bourgeois » et pour une réunion immédiate de l'internationale, recueillit 5.599 mandats contre 3.816 qui vont à la motion majoritaire.

Parents pauvres, les centristes réunissent 945 voix sur leur motion et les kleinhaltiens 825. Avant de se séparer, les congressistes ont désigné leur bureau pour la prochaine séance du parti : 46 délégués ont été désignés : 83 minoritaires, 12 majoritaires, 4 centristes et 4 extrémistes.

Dans la délégation choiste figurent MM. Albert Thomas, Dubreuil, Longuet et Mayéras.

Le nouveau sextuplé de Fonck

Le lieutenant Fonck, qui devait entreprendre un voyage, a tenu à prendre sa part de la grande bataille qui se déroule en ce moment. Comme Guynemer, qui, même en permission, rentrait à l'escadillon des Cigognes en hâte lorsqu'une offensive se déclenchait, il a repris sa place sous les ordres du chef de la victoire éclairant le sol indistinct des Flandres belges et de la Wallonie.

Je vous prie de recevoir, Sa Majesté la Reine et Vous, mes vives félicitations et mes souhaits les plus chaleureux.

De M. Poincaré au roi des Belges

Le Président de la République a fait parvenir à Sa Majesté le roi des Belges le télégramme suivant :

Au moment où s'allument sur nos points du front, de grands feux d'artifice et où les troupes alliées rivalisent d'ardeur dans l'offensive, l'armée belge, fidèle à la cause commune, a tenu à honorer de prendre sa part de la victoire.

Et la, en quelques heures, remportant d'éclatants succès et libérant toute une zone du territoire national.

Notre Majesté, qui, aux heures sombres, n'a jamais désespéré de la justice et qui a donné à tous l'exemple de la constance et de la fermeté, peut voir maintenant l'œuvre de la victoire éclairer le sol indistinct des Flandres belges et de la Wallonie.

Je vous prie de recevoir, Sa Majesté la Reine et Vous, mes vives félicitations et mes souhaits les plus chaleureux.

De M. Poincaré au roi des Belges

Le Président de la République a fait parvenir à Sa Majesté le roi des Belges le télégramme suivant :

Au moment où s'allument sur nos points du front, de grands feux d'artifice et où les troupes alliées rivalisent d'ardeur dans l'offensive, l'armée belge, fidèle à la cause commune, a tenu à honorer de prendre sa part de la victoire.

LA BATAILLE PARTOUT

La victoire belge grandit sans cesse

Front belge, 29 Septembre. — Pour l'heure, sous le commandement du roi Albert qui accompagne ses troupes, a enlevé samedi Woumen et Clerken, dont la cote fameuse constituait depuis quatre ans pour les Allemands un observatoire qu'ils jugeaient imprenable.

Aujourd'hui dimanche, les troupes belges innombrables se sont portées à l'attaque de Zaren qu'elles ont emporté brillamment, débordant de ce fait Dixmude, qui était en leur pouvoir à midi.

Cet après-midi, la ligne belge partant de Dixmude, suivait le canal jusqu'à Zaren, d'elle descendait sur Terwest, contourna la forêt d'Houthulst, aux mains des Belges, rejoignant ensuite Wiifegon et West-Roosebeke qui furent enlevés samedi. La ligne atteint plus au sud Moorslede, où sont arrivées les troupes qui avaient reconquis hier Passchendaele. A Daitzoelle, la front se soude à celui des troupes anglaises, qui ont opéré tout aussi victorieusement de Werwieq et de Menin, après s'être emparés de Messines, d'Oostaverne et de Kruststraet.

En somme, en Belgique, la victoire grandit en heures. Ce qu'on accompli aujourd'hui les Belges, en liaison avec la deuxième armée britannique, est tout simplement splendide, reprenant Dixmude, cher à tant de titres aux mémoires belges et françaises et atteignant la plaine de Roulers ; de vastes possibilités s'offrent à eux.

De M. Poincaré au roi des Belges

Le Président de la République a fait parvenir à Sa Majesté le roi des Belges le télégramme suivant :

Au moment où s'allument sur nos points du front, de grands feux d'artifice et où les troupes alliées rivalisent d'ardeur dans l'offensive, l'armée belge, fidèle à la cause commune, a tenu à honorer de prendre sa part de la victoire.

Et la, en quelques heures, remportant d'éclatants succès et libérant toute une zone du territoire national.

Notre Majesté, qui, aux heures sombres, n'a jamais désespéré de la justice et qui a donné à tous l'exemple de la constance et de la fermeté, peut voir maintenant l'œuvre de la victoire éclairer le sol indistinct des Flandres belges et de la Wallonie.

Je vous prie de recevoir, Sa Majesté la Reine et Vous, mes vives félicitations et mes souhaits les plus chaleureux.

50.000 PRISONNIERS et 325 canons capturés en Palestine

Londres, 29 Septembre. — (Communiqué de Palestine) :

Pendant la journée du 27 septembre, l'ennemi a offert quelque résistance dans la région du nord du lac de Tibériade, en occupant les passages du Jourdain supérieur à Jisr et Er Remele, à cheval sur les routes vers Mezrib et Deraa.

Pendant la soirée, une brigade de cavalerie légère australienne s'est frayé un passage au sud de Jisr, Benat, Yakub, et pendant la nuit du 28 septembre, l'ennemi a été chassé de ses positions du Jourdain supérieur. Nos troupes ont passé sur la rive gauche et entrepris la réparation du pont.

Au sud-est du lac, au cours de l'après-midi du 27 septembre, notre cavalerie a vaincu la résistance turque à Irbid et Er Remele, et pendant la matinée du 28 septembre, elle a chassé l'ennemi lui faisant face vers le nord par Mezrib. Elle a effectué sa jonction avec l'armée arabe du roi Hussein dans le voisinage de Deraa.

Celui-ci, qui avait capturé les stations de chemin de fer de Esra et de Ghazale, au nord de Deraa, sur la voie ferrée vers Damas, est entré le 26 septembre à Deraa et le 27 septembre à Sheikh-Saad, à six milles et demi au nord-nord-ouest de Deraa, en faisant environ quinze cents prisonniers.

La marche de notre cavalerie vers le nord continue, sa droite étant protégée par les Arabes. Nos avant-gardes ont approché de Mezrib dans la soirée du 28 septembre. Dans la région du sud, nos colonnes, opérant vers Amman, avaient, dans la soirée du 27 septembre, pris 5.700 prisonniers, et 28 canons, au cours de leurs opérations, à l'est du Jourdain, et se trouvaient en contact, le 28 septembre, aux environs de la gare d'El Kasal, à vingt-quatre kilomètres au sud d'Amman, avec les avant-gardes des forces turques battant en retraite vers le nord.

En outre, le 28 septembre, le total de nos prises s'élevait à 50.000 prisonniers et 325 canons, à huit heures du matin, le 27 septembre.

Panique à la Bourse de Berlin

Londres, 29 Septembre. — On mande de La Haye au Central News qu'une panique s'est produite à la Bourse de Berlin dès que furent connues les nouvelles de Bulgarie.

— Oh ! mon père ! assez ! assez !... C'est épouvantable ! — Je l'ai trouvée... Je l'ai élevée... c'est ma fille... C'est celle de Dalbrun aussi... puisqu'il est le maître de la maison où l'enfant fut trouvée... Mais elle ne peut être votre fille !... Car, madame, vous qui implorez ma pitié de père, vous n'avez pas le cœur d'une mère pour avoir abandonné ainsi votre enfant... pour l'avoir jetée au hasard... sur des vieilles ferrailles... sur des débris... pour l'avoir vouée à la mort !

— Oh ! mon père, écoutez-moi... je vais vous dire comment, pourquoi... par pitié !... — Non, madame... assez ! — Si vous savez... — Je sais : que ce jour-là vous avez voulu tuer votre fille, et je sais qu'avant ce jour, ma fille à moi était morte. Je n'ai plus à savoir autre chose... Adieu, madame, adieu !

Cette fois, il se retira, évitant la main de Mrs Dorsey qui cherchait à le retenir encore.

Il se redressa et fièrement sortit du salon, abandonnant à elle-même cette pauvre femme sans forces, ne pouvant se soutenir.

Blanche floral... la Lydia d'autrefois... Mrs Dorsey tomba dans un fauteuil et éclata en larmes et douloureux sanglots.

Ma fille ! Oh ! ma fille ! — répétait-elle !

Le père Ambroise se hâta de sortir de cet hôtel, puis quand il fut loin, qu'on ne put le voir... il alla s'asseoir accablé sur un banc et comme Blanche floral, comme Lydia, comme Mrs Dorsey... il cacha sa fi-

EN MACÉDOINE

Des prisonniers par dizaines de mille

COMMUNIQUE SERBE

Salonique, 28 Septembre, 14 h. 30. — Le 27 septembre, nous avons obtenu de nombreux succès.

Nos troupes chassant l'ennemi se trouvent sur le Plachkavitz, près de Tzarevo-Selo, de Sveti-Nikola et au nord de Vélès.

On observe de vastes incendies dans les environs de Skopje (Uskub).

Suivant une estimation approximative, l'armée serbe seule a capturé jusqu'à présent environ 150 canons, non compris les engins de tranchée.

COMMUNIQUE GREC

Salonique, 28 Septembre. — Après l'occupation de Stroumitza et de Kotsana par les troupes alliées, la cavalerie grecque a dépassé Vélès et poursuit l'ennemi en déroute.

Les prisonniers atteignent plusieurs dizaines de milliers. Vu la configuration du terrain et la rapidité de l'avance, il est difficile de les dénombrer.

Les troupes grecques, en coopération avec les troupes britanniques, s'avancent sur Pétrie. D'autre part, des unités grecques marchent vers l'est suivant la chaîne de Belachista.

On relève l'ardent enthousiasme des troupes grecques.

A la suite des opérations actuelles, les Bulgares seront forcés d'abandonner la Macédoine orientale.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 29 Septembre. — Au cours de reconnaissances hardies dans la vallée de la Janica et dans la région au sud de Berat, nos détachements ont engagé de vifs combats contre des groupes d'occupation avancés et ont réussi à les défaire, capturant au total deux officiers et 52 hommes.

En Macédoine, d'après les dernières nouvelles, nos troupes, au cours de leur avance vers la région au sud de Berat, ont vaincu avec une grande vigueur la résistance obstinée que l'ennemi a tentée dans la région d'Ovest de Krusevo.

Après avoir brisé les résistances successives d'importantes arrière-gardes, à cheval de la route Krusevo-Cer, qui, du sud de Sop conduit à la route de Monastir-Kicevo, ligne de retraite des Bulgares, nos colonnes ont vivement continué leur avance sur tout le front, occupant l'Arbit et les villages de Pustarica et Kocista.

LES NOUVEAUX "reculs stratégiques" de Ludendorff

Berne, 29 Septembre. — Le communiqué de l'état-major allemand publié aujourd'hui est particulièrement long ; il note dans une longue phraseologie, où le mot succès est répété fréquemment, l'aveu des nouveaux reculs imposés à l'armée allemande par les vigoureuses attaques des armées de l'Entente.

C'est ainsi que parlant de l'attaque des Anglo-Belges au sud de Dixmude, il dit : L'ennemi réussit à s'emparer de notre position d'entonniers et à pénétrer partiellement dans notre ligne d'artillerie.

Parlant des opérations à l'ouest de Cambrai son avertissement sanglant que viennent de lui infliger les troupes anglo-américaines, il dit : Par suite de la perte de la position du canal, de part et d'autre de Marquion dans les combats du 27 septembre, nous avons hier matin ramené notre front du terrain découvert sur une position d'arrière.

Parlant de la défaite que les Français ont infligée à ses troupes entre l'Adette et l'Aisne, il dit : Sans qu'il y ait eu action directe de l'ennemi, nous avons ramené nos lignes en arrière.

Parlant de notre offensive victorieuse entre la Sulppe et l'Aisne, il dit que le seul succès local qu'ils aient obtenu consiste dans la prise de Somme-Py et dans des brèches insignifiantes dans notre front de défense.

Parlant de nos succès en Argonne, il s'exprime ainsi : Par suite de la pénétration de l'ennemi dans la vallée de l'Oise, nous avons pendant l'avant-dernière nuit repoussé notre ligne jusqu'à la région sud-est de Bonnaville et au sud-ouest d'Arpion.

Enfin, voici comment ils annoncent les défaites que leur ont infligés les Américains : Ils ont réussi à obtenir des succès locaux près d'Apprenton et à l'est de Cierges, où ils ont, de grand matin, repoussé notre ligne jusqu'à la forêt de Cunelet à l'ay.

Si après cela les Boches n'illuminent pas, c'est qu'ils ne comprennent rien à la guerre.

Le tsar Ferdinand serait à Vienne

Amsterdam, 29 Septembre. — Les journaux allemands signalent le bruit que le roi Ferdinand de Bulgarie serait actuellement à Vienne. — (Havas.)

Les raids aériens provoquent la panique dans la vallée du Rhin

Londres, 29 Septembre. — La panique règne dans la vallée du Rhin en présence du nombre croissant des raids aériens et de leurs terribles effets.

Le bruit court dans l'Allemagne du Sud que pendant la semaine écoulée, Coblence et Francfort ont été très endommagés.

On dit que le maire de Francfort s'est adressé au grand-duc de Hesse pour lui demander qu'on offre aux Alliés de cesser la guerre sous-marine en Méditerranée en échange de la cessation des raids aériens sur l'Allemagne. — (Daily Mail.)

L'Opéra de Francfort détruit par les aviateurs alliés

Genève, 29 Septembre. — Un radio de propagande allemande reconnaît incidemment que l'Opéra de Francfort a été détruit par un bombardement aérien.

Dunkerque bombardée par canons à longue portée

(Du correspondant du Petit Journal)

Dunkerque, 27 Septembre. — La région de Dunkerque a été soumise, cet après-midi, à un bombardement systématique par pièces à longue portée. Les obus tombaient régulièrement de cinq en cinq minutes. On ne signale, jusqu'à présent, ni victime, ni dégât.

La ville conserve sa physionomie habituelle. Les tramways circulent. Le bombardement continue.

LA SITUATION en Autriche-Hongrie

Berne, 29 Septembre. — M. Wekerlé, après avoir présidé un conseil des ministres à Budapest, est parti pour Vienne, où, de son côté, M. Husarek a convoqué les chefs de partis pour prendre leur avis sur la situation faite à l'Autriche par les événements de Bulgarie qui peuvent avoir tant de répercussions, notamment en Albanie.

La plupart des chefs de partis, convaincus de la gravité de l'heure, se seraient déclarés prêts à contribuer au rétablissement de l'union à l'intérieur. Telle est du moins la version d'un journal officiel.